

## Entre le « ventre » et le « bas ventre », la *urban (porn) music* camerounaise dans tous ses états !

Alie SOTSO & Jean-Benoît TSOFAK  
Université de Dschang (Cameroun)  
Département des Langues Étrangères Appliquées  
[sotsoaliebaba@yahoo.fr](mailto:sotsoaliebaba@yahoo.fr) & [tsofackb@yahoo.fr](mailto:tsofackb@yahoo.fr)

**REZUMAT: Între „stomac” și „sub stomac”, muzica (porno) urbană din Camerun, în toate formele sale!**

Scopul nostru în acest articol este de a arăta că ritmul *bikutsi* provenind din zona centrală și de sud a Camerunului a devenit muzică pornografică cu diferite influențe ale globalizării. Știind că orașul este o matrice lexicală, ne-am propus să încercăm să înțelegem cum sunt construite și prezentate aceste discursuri muzicale. Cu alte cuvinte, cum dezvăluie ele o nouă reconfigurare a spațiului social și artistic din Camerun, prin valorizarea sexului în sensul desacralizării sale. Pentru a răspunde la această problemă, sociolingvistica urbană a fost folosită ca un concept operațional, ceea ce ne-a permis să înțelegem cum *bikutsi* împrumută puternic din pornografia occidentală și cea africană. Studiul se concentrează asupra fragmentelor muzicale a șase cântărețe dintr-un total de douăzeci și unu de titluri publicate între 1995 și 2016. În ansamblu, descoperim că muzica studiată evocă sexul fără a împrumuta din discursul medical sau din anatomia corpului uman, ci împrumutând, în schimb, din cuvintele de argou sau din lexicul familiar. Pe de altă parte, această muzică evocă actul sexual. Toate acestea ar putea contribui la efectele excitației asupra receptorilor.

**CUVINTE-CHEIE:** *bikutsi, pornografie, muzică urbană, sociolingvistică urbană, discurs*



**ABSTRACT: Between the “Stomach” and “Under the Stomach”, the Cameroonian Urban (Porn) Music in all its Forms!**

Our aim in this article is to show that the rhythm *bikutsi* originating from the Central and South-Cameroon zone has become pornographic music with different influences of globalization. Knowing that the city is a lexical matrix, we proposed to try to understand how these musical speeches are constructed and shown. In other words, how they reveal a new reconfiguration of the Cameroonian social and artistic space through the valorization of sex in the sense of its desecration. To answer this problem, urban-sociolinguistics was used as an

operational concept, which allowed us to understand how *bikutsi* heavily borrows from Western and African pornography. The study focuses on the music excerpts of six female singers for a total of twenty-one titles published between 1995 and 2016. Overall, we find that the studied music evokes sex without borrowing from the medical discourse or the anatomy of the human body but instead borrowing from the words of slang or familiar lexicon. On the other hand, these musics evoke the sexual act. All these might contribute to excitation effects on the receivers.

**KEYWORDS:** *bikutsi, pornography, urban music, urban sociolinguistics, discourse*



## RÉSUMÉ

Notre objectif dans cet article est de montrer que le rythme *bikutsi* originaire des zones centrale et sud-camerounaise est devenu une musique pornographique avec de différentes influences de la mondialisation. Sachant que la ville est une matrice lexicale, nous avons proposé d'essayer de comprendre comment ces discours musicaux sont construits et présentés. En d'autres termes, comment ils révèlent une nouvelle reconfiguration de l'espace social et artistique camerounais à travers la valorisation du sexe au sens de sa profanation. Pour répondre à ce problème, la sociolinguistique urbaine a été utilisée comme concept opérationnel, ce qui nous a permis de comprendre comment les *bikutsi* empruntent énormément à la pornographie occidentale et africaine. L'étude se concentre sur les extraits musicaux de six chanteuses pour un total de vingt-et-un titres publiés entre 1995 et 2016. Dans l'ensemble, nous constatons que la musique étudiée évoque le sexe sans emprunter au discours médical ni à l'anatomie du corps humain, mais emprunte plutôt aux mots d'argot ou de lexique familier. Par contre, ces musiques évoquent l'acte sexuel. Tous ces facteurs pourraient contribuer aux effets d'excitation sur les récepteurs.

**MOTS-CLÉS:** *bikutsi, pornographie, musique urbaine, sociolinguistique urbaine, discours*



## 1. Introduction



DEPUIS LE DÉBUT DES ANNÉES 90, la musique camerounaise est influencée par deux phénomènes : la mondialisation et l'explosion des libertés. C'est ainsi qu'on observe un changement de discours dans la plupart des rythmes musicaux et le *bikutsi*, rythme originaire de la zone du Centre et du Sud-Cameroun en est une parfaite illustration. Au départ masculin, le *bikutsi* finit par se féminiser car il s'agissait pour les femmes d'un moyen de lutter contre les

discriminations de toutes sortes. Par la suite, au contact de la mondialisation, cette musique qui était chantée pour exposer les problèmes de la vie réelle tend à se transformer en une musique éclatée. C'est ainsi qu'au milieu des années 90, on y voit apparaître un discours obscène à forte coloration pornographique. La pornographie est « *la représentation de rapports sexuels explicites destinée à provoquer l'excitation du. de la lecteur.trice, spectateur.trice ou internaute* » (PAVEAU 2014b, en ligne). Elle se matérialise sur le plan discursif par « *les mots de l'argot ou du lexique familier, comme bite, con, chatte, queue ou branler [...]* » (PAVEAU : *ibid.*). Quand on sait que la ville est un lieu de production lexicale (CALVET 1994), une matrice discursive (BULOT & BEAUVOIS 2004) par excellence qui induit une culture dite urbaine, elle construit ses propres discours et ses propres valeurs dans un espace de solidarité sociale certes, mais aussi de tensions et de discriminations. On peut donc questionner l'émergence d'un discours volontairement pornographique ou tout au moins de l'indécence dans ce type particulier de discours social à partir des acquis de la sociolinguistique urbaine et notamment l'urbanité langagière.

L'étude porte sur les extraits de musique de six chanteuses [1], pour un total de vingt-et-un titres parus entre 1995 et 2016. L'objectif étant de voir comment ces discours musicaux se construisent et se montrent. Autrement dit, comment ils donnent à voir une nouvelle reconfiguration de l'espace social et artistique camerounais à travers la valorisation du sexe dans le sens de la désacralisation. Ainsi, notre travail sera divisé en trois parties : le paratexte (noms des artistes et titres) comme un avant-goût du discours pornographique ; ensuite l'emprunt aux procédés pornographiques classiques et enfin l'emprunt au vocabulaire urbain africain pour dire le sexe.

## **2. Un bref aperçu du paratexte musical**

Les noms de nos artistes et les différents titres se présentent comme des avant-goûts du discours dit pornographique.

### **2.1. Des noms d'artistes : une logique pseudonymique populiste**

Les artistes en majorité choisissent souvent des seconds noms pour se construire une nouvelle identité sociale. Ceux du bikutsi restent dans la logique. Nous allons nous permettre de construire le terme "bikutsonyme" pour nous arrimer aux composés savants en « onymes » (toponymes, patronyme, anthroponyme, homonyme, synonyme etc.). Ainsi, les bikutsonymes que nous étudions présentent la plupart des caractéristiques des pornonymes étudiés par Marie-Anne PAVEAU (2014a). Il s'agit d'une part le recours aux pseudonymes et ensuite l'emprunt aux lexiques constitués d'où ce constat de

Christian NKENG (2010 : en ligne) selon lequel

Lorsqu'on s'intéresse un tant soit peu à la chanson camerounaise aujourd'hui, on est impressionné par cette étrange fertilité de l'imagination de nos chanteurs qui s'illustrent à travers les textes, des thèmes, des paroles et des noms d'artistes qui passent en revue tous les contours de la sexualité. On pourrait même dire qu'ils rivalisent de génie et d'adresse pour trouver des noms ou des mots qui auront le mérite d'avoir quelques connotations sexuelles

Tout d'abord les "bikutsonymes" tout comme les pornonymes sont des pseudonymes. Marie-Anne PAVEAU (2014a : 148) les décrit ainsi :

[...] le pseudonymat est un phénomène linguistiquement intéressant et socialement complexe. [...] le pseudonymat a une caractéristique unique parmi tous les noms portés par les humains : il est choisi si nous ne choisissons en effet ni nos prénoms si nos patronymes, ni nos surnoms, ni les désignateurs que la société nous attribue, en revanche nous choisissons en principes nos pseudonymes.

En effet, il s'agit d'un nom qui en plus d'avoir une visée identitaire a une visée marketing, car il concerne une entreprise, une équipe et l'artiste devient dès lors comme le produit mis en avant. Dès lors, le bikutsonyme permet ici de distinguer la personne de l'artiste marqué par son nom d'état civil et sa personnalité en tant qu'artiste du Bikutsi.

La deuxième caractéristique des bikutsonymes similaire aux pornonymes est l'emprunt à des lexiques constitués. Anne-Marie PAVEAU (*op.cit* : 150) dit à cet effet des pornonymes : « *le nom de la pornstar ne se contente pas de désigner une personne, mais s'inscrit dans un univers de signification qui construit un discours valorisant, descriptif ou humoristique [...]* ». Il en est de même pour les bikutsonymes. On y note un brassage aux éléments divers d'où la construction syntaxique (Nom1 + adjectif), construction dans laquelle un des noms est épithète à l'autre. Observons :

$$(1) \text{ Coco Argentée} = \frac{\text{coco}}{N1} + \frac{\text{argentée}}{adj}$$

$$(2) \text{ Jocelyne Bizar} = \frac{\text{Jocélyne}}{N1} + \frac{\text{Bizar}}{adj}$$

$$(3) \text{ Majoie Ayi} = \frac{\text{Majoie}}{N1} + \frac{\text{ayi}}{ad}$$

$$(4) \text{ Mani Bella} = \frac{\text{Mami}}{N1} + \frac{\text{Bella}}{adj}$$

On a aussi la logique (N1 + verbe) dans *Lady Ponce*. L'analyse de ces bikutsonymes est très révélatrice de l'univers porno. D'une part, nous avons les constructions culturelles avec l'évocation du luxe, de l'argent, du glamour et de la beauté (*Coco argentée, Mani Bella, Reniss*) d'où cette interprétation de Anne-Marie PAVEAU : « la construction de la signifiante [...] par le sémantisme du luxe peut s'expliquer par les croisements avec l'univers de la publicité [...] et la construction de la femme comme objet de désir dans les contextes construits sur la légitimité de l'aisance et de la richesse » (2014a : 151). D'autre part, ces bikutsonymes révèlent l'apparence physique (*Mani Bella*) ; l'état psychologique (*Josélyne Bizar, Majoie-Ayi*), une fois de plus, nous entrons dans la logique de la femme comme objet à contempler, à désirer (*Mani Bella*), être qui stimule de la bonne humeur (*Majoie-Ayi*), mais très souvent énigmatique (*Jocélyne Bizar*).

Enfin certains bikutsonymes évoquent une certaine forme de brutalité (*Lady Ponce*). La brutalité ici s'observe autour du verbe *poncer*, un verbe qui renvoie à la force, par extension l'énergie qui est déployé dans l'acte sexuel. Il s'agit donc là d'un marqueur de puissance sexuelle d'où son surnom de "la ponceuse".

## 2.2. Une titrologie fortement révélatrice

Le titre nous donne les informations superficielles du contenu du produit (ouvrage, œuvre littéraire, titre de chanson etc.), de ce fait, il peut soit nous exciter à goûter au produit ou créer une certaine distance. Ainsi, le titre se présente comme carte d'identité du produit marchand. Dans le domaine musical, il donne une certaine orientation sur la thématique développée. L'analyse des titres de nos artistes est révélatrice d'une certaine réalité : le bikutsi est une musique pornographique, c'est-à-dire qui tire son inspiration du dessous de la ceinture. Parmi la vingtaine de titres qui composent notre corpus, une dizaine se présente comme des avant-gardes de la pornographie musicale. On retrouve ceci notamment chez les chanteuses telles que Lady Ponce, Mani Bella, K-Tino et la très récente Reniss. Ces dernières s'inspirent profondément du vocabulaire pornographique occidental d'une part et d'autre part la mémoire collective africaine et son vocabulaire sexuel. Ainsi, ces titres s'ouvrent sur plusieurs champs dans l'univers pornographique.

D'abord, ces titres sont évocateurs du sexe. À ce niveau, Lady Ponce et Reniss s'appuient sur le vocabulaire populaire africain. On a : "ça là", "bas ventre" chez Lady Ponce. K-Tino utilise plutôt le vocabulaire occidental : "ma chatte" qui est le sexe de la femme et "la queue" (sexe de l'homme), "bouchon" (sexe de l'homme). Ensuite, ces titres sont révélateurs de l'acte sexuel proprement dit d'où le recours aux nombres mystiques par K-tino. Il s'agit de

« 7<sup>e</sup> ciel » qui renvoi à l'extase, le moment où quelqu'un atteint son plus haut degré de plaisir pendant le rapport. Ceci est très souvent marqué par l'éjaculation. « Position 69 » : c'est une position érotique dans laquelle chacun des deux partenaires peut avoir accès au sexe de l'autre. Elle prend tout son sens grand on l'écrit en chiffres et non en lettres. Les partenaires se présentent couchés tête-bêche pour se caresser et se lécher. Chez Lady Ponce, on observe une sorte de sensibilisation à l'acte sexuel avec les titres comme "donne donner", "Là là là" ; "secouer, secouer". On ne peut passer de vue l'évocation des fortifiants sexuels dans les titres de K-Tino : "viagra-Baisse-toi".

Le tableau [2] ci-dessous donne un récapitulatif des différents titres et leurs significations locales

Typologie	Occurrences	Significations
Titres renvoyant au sexe	- Ça la (Lady Ponce) - Ventre bas ventre (Lady Ponce) - Ma chatte et sa queue (K-Tino) - Ne pousse pas... le bouchon loin (K-Tino) - Sauce (Reniss)	- ça là = sexe de la femme - bas ventre = sexe de la femme - chatte = sexe de la femme - queue = sexe de l'homme - bouchon = sexe de l'homme - sauce = sexe de l'homme
Titres renvoyant à l'acte sexuel	- 7 <sup>e</sup> ciel (K-Tino) - Action 69 (K-Tino) - Viagra (K-Tino) - Pala pala (Mani-Bella)	- 7 <sup>e</sup> ciel = jouir pendant les rapports sexuels - action 69 = c'est une position érotique dans laquelle chacun des deux partenaires peut avoir accès au sexe de l'autre. - viagra = stimulant sexuel
Titres renvoyant une sensibilisation à l'acte sexuel	- Donner donner (Lady Ponce) - Secouer secouer (Lady Ponce)	donner donner = s'offrir à son partenaire sexuel secouer = secouer son bassin pendant l'acte sexuel

L'analyse du paratexte musical nous permet de comprendre que les pseudo-

nymes des artistes et les titres sont chargés des termes pornographiques et se constituent comme des prédiscours à la chanson elle-même. L'entrée dans la musique est nécessaire pour mieux comprendre la dimension pornographique du bikutsi. On note d'une part le recours aux procédés pornographiques classiques et d'autre part le recours au vocabulaire urbain africain.

### 3. Le recours aux procédés pornographiques classiques

Les artistes camerounais intègrent les procédés pornographiques classiques de façon explicite et implicite.

#### 3.1. Le registre pornographique spécialisé

Le *pornème* renvoi aux termes linguistiques élaborés pour la pornographie. Marie-Anne PAVEAU créatrice du mot le définit comme : « *un élément langagier spécifique du discours pornographique, un mot appartenant à la pornographie considéré comme un lexique spécialisé* » (*op. cit.* : 116). Le bikutsi emprunte énormément à ce lexique d'où les occurrences suivantes :

(5) *chatte* : sexe de la femme dans : « *Ah yayah, fais-attention, fais attention ne touches pas à ma chatte* »

(K-Tino : *Ma chatte et sa queue*)

(6) *queue* : sexe de l'homme : « *si tu touches à ma chatte ne touche pas à sa queue* »

(K-Tino : *Ma chatte et sa queue*)

(7) *position 69* : c'est une position érotique dans laquelle chacun des deux partenaires peut avoir accès au sexe de l'autre

(K-Tino : *Position 69*)

(8) *position 74* : prolongement de la position 69, sauf que ici, l'homme laisse pénétrer ces cinq doigts dans le sexe de la femme

(K-Tino)

(9) *7<sup>e</sup> ciel* : atteindre l'orgasme : « *l'amour est doux, beau, chou. Il peut t'envoyer en l'air, au septième ciel* »

(Mani Bella : *Palapala*).

« *7<sup>e</sup> ciel oh tu me donnes à manger, tu me fais les enfants et tu me sourire* »

(K-Tino : *7<sup>e</sup> ciel*)

Ces différents *pornèmes* montrent que la musique urbaine Camerounaise a un dynamisme pluriel, en plus d'emprunter les rythmes et chorégraphie, elle

emprunte aussi au langage urbain occidental et précisément au lexique pornographique. Ce lexique pornographique peut aussi s'observer de manière implicite.

### 3.2. *Râles, cris, onomatopées... ou la simulation de l'acte sexuel*

Certains types d'outils langagiers sont utilisés par les chanteuses pour rendre compte de leur degré d'excitation dans la musique. Il s'agit des suspensions, des cris et des onomatopées. Les points de suspension sont

des signes de ponctuation les plus fréquents dans les textes pornographiques, [...] où ils ont à la fois une fonction allusive et mimétique. Par allusion, ils prolongent ce qui a été dit en laissant le lecteur compléter le discours grâce à son imagination, qui s'appuie sur cette ouverture du discours vers la réalité.

(Marie-Anne PAVEAU 2014a : 201)

Ce fait s'observe plus chez Coco Argentée et chez Lady Ponce. Pendant que la première laisse deviner l'envie de faire l'amour :

(10) « *j'ai envie de, envie de, envie de faire... j'ai envie de ... envie de...* »

(Coco Argenté : *Fallait pas*)

la deuxième excite à l'exposition du sexe dans la danse :

(11) « *les hommes, les hommes, soulevez les ... les femmes, les femmes, soulevez, les...* »

(Lady Ponce : *Les hommes*)

Les cris et les râles sont l'expression de l'émotion intense accompagnant un acte sexuel. Jean-Luca Nancy [3] les qualifie de « *les direx et le jouir* ». Il s'agit là donc de la manifestation de la puissance sexuelle par la voix. Les cris de jouissance et de plaisir intensifient un peu plus l'idée selon laquelle la musique est une pratique érotique. Cette manière d'agir est le propre de Reniss et de K-Tino d'où les cris tels que : "aich ! Ah !" et "Miou" chez K-Tino et les cris de défense chez Reniss :

(12) « *tu me parles je crie... Ahhhhhh! Crie, crie, crie* »

(Reniss : *La sauce*)

Lady Ponce préfère plutôt les interjections en langue locale, ce qui semble être plus sensuel :

(13) « *yéiyéyéééé bébé* »

(Lady Ponce : *Témoignage*)

#### **4. Les langues du terroir à la rescousse**

Pourquoi certaines musiques sont qualifiées d'obscènes et d'autres pas ? Autrement dit, comment le grand public parvient-il à décoder dans une musique les marques de l'obscénité dès le premier contact auditif ? Yves ATANGANA (2012) [4] semble avoir trouvé la réponse à cette problématique en ces mots :

Une certaine opinion condamnait avec véhémence les jeux de mots coquins de K-Tino ou d'un certain Mbarga Soukouss. Que diraient-ils aujourd'hui ? De manière générale, le français a remplacé les langues nationales dans les chansons [...] c'est clair, ce que nous voyons actuellement, ce n'est pas le modèle. Il se trouve pourtant que ça marche. Ce qui n'est pas surprenant. Le public camerounais s'est souvent montré friand des œuvres de ces « courageux » qui disent tout haut ce que les gens pensent ou font tout bas.

De cette affirmation découle deux idées importantes : d'une part la préférence du français comme langue musicale et d'autre part le recours à la mémoire collective camerounaise c'est à dire l'emprunt au vocabulaire pornographique urbain. Ainsi, le Bikutsi devient le reflet de la pensée collective, une pensée prise en charge par les différents phénomènes linguistiques permettant de faire vivre le vocabulaire pornographique du terroir.

##### **4.1. Des pratiques néologiques récurrentes**

La néologie est un processus de formation de mots nouveaux mots. Il existe la néologie de forme et la néologie de sens. Selon DUBOIS *et al.* (1973 : 322),

La néologie de forme consiste à fabriquer [...] de nouvelles unités, alors que la néologie de sens consiste à employer un signifiant existant déjà dans la langue considérée en lui conférant un contenu qu'il n'avait pas jusqu'alors que ce contenu soit conceptuellement nouveau ou qu'il ait été jusque-là exprimé par un autre signifiant.

Ce second fait s'observe dans le bikutsi d'où la néologisation du sexe par les substantifs, les expressions et les verbes.

##### **4.2. Termes virils et expressions allusives**

Ici, ce sont les noms qui se font assigner de nouveaux sens selon le contexte. Comme illustration :

- (14) *pilon* » : sexe de l'homme dans « *le pilon dans le mortier* »  
(Joselyne Bizar)
- (15) *mortier* : sexe de la femme dans « *le pilon dans le mortier* »  
(Joselyne Bizar)
- (16) *bas ventre* : sexe de l'homme dans « *l'homme, le ventre, le bas ventre, le tout est joué* »  
(Lady Ponce : *Le bas ventre*)
- (17) *sauce* : sexe de l'homme et de de la femme dans « *ne prépare pas mon nom dans la sauce, voleuse de sauce, gâteuse de sauce, ne touche pas à ma sauce. Les hommes aiment les femmes à cause de la sauce* »  
(Reniss : *La sauce*)

Le changement de sens s'observe aussi sur les expressions. Ainsi, nous avons :

- (18) *donner-moi* : expression marquant la disponibilité sexuelle du partenaire dans « *donnes-moi, je prends je donne. Redonnes-mois, je redonne. Redonnes, je redonne. Même quand je suis malade je donne, je suis devenue donner donner* »  
(Lady Ponce : *Donner-donner*)
- (19) *ça se lève* » : se mettre en érection dans « *l'homme est l'homme tant que ça se lève* »  
(Coco Argentée : *La tanière*)
- (20) *ça là*, « *ça aussi* », « *ça* » : expression marquant la disponibilité sexuelle de la femme. Elles renvoient toutes au sexe de la femme « *et ça, et ça là, ça aussi prends cadeau* »  
(Lady Ponce : *Ça là*)
- (21) *finir avec quelqu'un* : faire l'amour avec quelqu'un dans « *sans condition sans amour bébé oh. Sans argent, sans projet akié. Ici, on finit toi et moi làlàlà, on finit toi et moi ci* »  
(Lady Ponce : *Làlàlà*)

La catégorie verbale est aussi abondamment sollicitée dans cette vaste entreprise de désacralisation. On le sait en effet, le verbe est en grammaire française la partie du discours qui permet d'exprimer un processus, une action, un état en variant en personne, en nombre, en temps, en mode et en voix. Cette définition fait du verbe un élément important du discours d'où de nombreuses dérives sémantiques que l'on peut observer autour de lui dans

la musique camerounaise. Les néologies verbales observées dans notre corpus renvoient à une même réalité : l'acte sexuel.

Le tableau suivant peut nous servir d'illustration :

Verbes	Sens 1 <sup>er</sup>	Occurrences	Sens second
cogner	frapper avec quelque chose	"L'homme est l'homme tant que ça se lève, il va te cogner comme s'il venait de kondengui" (Coco Argentée : <i>La tanière</i> )	Faire l'amour
toucher	entrer en contact avec quelque chose	"... il va te toucher comme s'il venait de kondengui" (Coco Argentée : <i>La tanière</i> )	Faire l'amour
dompter	forcer à obéir	"... il va te dompter comme s'il venait de kondengui"	Faire l'amour
donner	offrir gratuitement à quelqu'un quelque chose	"Même quand je suis malade, je donne" (Lady Ponce : <i>Donner donner</i> )	Faire l'amour
déballer	tirer des marchandises de l'emballage	"Déballes-moi ça bébé" (Lady Ponce : <i>Les hommes</i> )	Se déshabiller

### 4.3. Du local pour dire le global

Selon DUBOIS *et al.* (1973 : 188), il y a emprunt linguistique

quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possède pas ; l'unité ou le trait empruntés sont eux-mêmes appelés emprunts.

Cette définition conduit à une autre notion linguistique ou sociolinguistique : celui de bilinguisme c'est-à-dire le contact de deux ou de plusieurs unités linguistiques, ce qui est d'ailleurs observable au Cameroun. On dis-

tingue dans les chansons (l'emprunt au pidgin english [6] et aux langues locales) pour désigner le sexe.

Nous pouvons citer :

- (22) *Mbanglong* (emprunt au pidjin-english) : sous vêtement de l'homme dans « *aujourd'hui tu dors avec ton Mbanglong* »  
(Coco Argentée : *Fallait pas*)
- (23) « *Ways* » (emprunt au pidjin-english) : sexe du partenaire dans : « *maintenant tu es devenu chiche comme le frein à main japonais. Il y'a même quoi ? Gui moi mes ways* »  
(Coco Argentée : *La tanière*)
- (24) *Kankan* : épice propre à la cuisine camerounaise et considéré comme stimulant sexuel
- (25) *biter kola* : fruit amer considéré comme stimulant sexuel « *un peu de Moete, un peu de kankan, un peu kola, un peu de biter kola, beaucoup de guiness* »  
(Coco Argentée : *La tanière*)

Ces néologies et emprunts permettent aux artistes de traduire avec plus d'expressivité les mentalités camerounaises autour de la sexualité. Ces mentalités, bien entretenues par la mémoire collective camerounaise et même africaine en générale définissent l'homme par sa virilité, la femme par son devoir de tendresse envers son époux. Mais en chantant tout haut ce que les autres pensent bas, ces artistes brisent le tabou du sexe et se trouvent en train de sensibiliser d'une certaine manière à l'acte sexuel, pourtant le sexe est quelque chose de sacré en Afrique.

## 5. Pour conclure

La musique camerounaise tend à se diluer dans le trivial au contact de la mondialisation. Le bikutsi en est une parfaite illustration. Il était donc question pour nous de partir des acquis de la sociolinguistique urbaine pour comprendre comment cette musique donne à voir une nouvelle reconfiguration de l'espace social et artistique camerounais à travers la valorisation du sexe dans le sens de sa désacralisation. Les noms d'artistes, les titres des musiques et les textes font échos d'un univers où le sexe est désacralisé. Cela se matérialise sur le plan discursif par un emprunt sans cesse au lexique pornographique classique et aux langues du terroir.

De façon générale, nous constatons d'une part que les musiques étudiées évoquent le sexe sans toutefois emprunter au discours médical ou à l'anato-

mie du corps humain (*vagin, pénis, testicules, anus*), mais en empruntant plutôt aux mots de l'argot ou du lexique familier (*chatte, queue, bouchon, ventre, bas-ventre...*). D'autre part, ces musiques évoquent l'acte sexuel (*7<sup>e</sup> ciel, Action 69, Donner-donner*).

## NOTES

- [1] Il s'agit de Coco Argentée dans les titres *Coco carbure, Fallait pas, La tanière, Le crayon de Dieu* ; Lady Ponce dans les titres *Témoignage, Donner-donner, Lâlâlâ, çà là, Le ventre, bas-ventre* ; Mani Bella dans les titres *Pala-pala, Face à face* ; Majoie Ayi dans les titres *Panique à bord, Le pilon et le mortier* ; K-Tino dans les titres *7<sup>e</sup> ciel Action 69, Ne pousse pas... le bouchon loin, Ma chatte et sa queue, Viagra-baises-toi* et Reniss dans son titre *La sauce*.
- [2] Ces définitions sont tirées d'une part du lexique du sexe (occidental) et d'autre part de la mémoire discursive africaine et son vocabulaire sexuel.
- [3] Cité par Marie-Anne PAVEAU (2014a), *Le discours pornographique, l'attrape-corps*, Paris, La Musardine, p. 209.
- [4] *Cameroun Tribune* du 11/04/2012.
- [5] Le « s » dans « *redonne-moi* » est une coquille de l'auteur des paroles.
- [6] Le pidgin camerounais, également connu sous le nom de « *Cameroon-talk* » est un créole à base lexicale anglaise parlé au Cameroun.

## BIBLIOGRAPHIE

- BULOT, T. & C. BAUVOIS (2004). « Présentation générale. La sociolinguistique urbaine : une sociolinguistique de crise ? Premières considérations ». In : T. BULOT, *Lieux de ville et identité (perspectives en sociolinguistique urbaine)*, Paris, L'Harmattan, 7-16.
- BULOT, T. & Ph. BLANCHET (2013). *Une introduction à la sociolinguistique (Pour l'étude des dynamiques de la langue française dans le monde)*. Paris : Éditions des archives contemporaines.
- CALVET, L.-J. (1994). *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris : Payot.
- CALVET, L.-J. (1993). *Sociolinguistique*. Paris : Presses Universitaires de France, Collection « Que sais-je ? ».
- DUBOIS, J. & ET AL. (1973). *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse.
- GUIRAUD, P. (2006) [1978]. *Dictionnaire érotique*. Paris : Payot.
- MENDO ZE, G. (1999). « Contextes du français au Cameroun ». In : G. MENDO ZE (éd.), *Le français langue française. Enjeux et atouts pour la francophonie*. Paris, Publisud, 45-64.
- NKENG, C. (2010). *Piraterie ou contrefaçon des œuvres musicales : facteurs explicatifs, modes opératoires et impact sur les artistes-musiciens à Yaoundé*.

Yaoundé : Université de Yaoundé 1.

PAVEAU, A.-M. (2014a). *Le discours pornographique*, Préface par Dominique Maingueneau. Paris : La Musardine, Collection « L'attrape-corps ».

PAVEAU, A.-M. (2014b). « Langage de la pornographie : les mots ne naissent pas porno, ils le deviennent ». URL : <<http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1213366-langage-de-lapornographie-les-mots-ne-naissent-pas-porno-ils-le-deviennent.html>>.

PIERRON, A. (2010). *Dictionnaire des mots du sexe*. Paris : Balland.

